

Préface

Jamais deux sans trois ! J'avais annoncé la fin des aventures de Sarah et de ses amis puis j'ai décidé qu'il y aurait finalement un troisième tome : ne dit-on pas qu'il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis ?

Cependant, si j'ai trouvé immédiatement un titre et rédigé tout aussi vite une préface pour les deux premiers ouvrages, il n'en va pas de même cette fois-ci. Étrange, non ? À moins qu'inconsciemment, j'eusse su qu'un événement allait arriver et me donner l'occasion de la rédiger... Un petit séjour à Calvi en Corse, par exemple ? Eh oui ! J'écris en ce moment en direct d'une grande terrasse qui surplombe une partie du port de plaisance. Vous ne me croyez pas ? C'est pourtant la vérité ! J'avoue que j'aurais pu écrire d'une petite chambre d'hôtel peu confortable si je m'en étais tenue à ma première réservation... Puis une petite voix m'a suggéré qu'un cadre exceptionnel m'inspirerait tellement plus, et même s'il s'agit d'une pure folie, j'ai décidé de l'écouter et de profiter par conséquent d'une vue magnifique ! Il est 17h32. J'ai une pensée pour mes collègues de travail qui s'appêtent à quitter l'agence sous une pluie diluvienne alors qu'ici, le thermomètre affiche trente degrés avec un soleil qui brille dans un ciel bleu intense.

À Calvi, les touristes se promènent encore. Ils ont quitté la table du déjeuner il y a peu, c'est donc l'heure d'un goûter ou d'un rafraîchissement et ils dîneront tard et profiteront pleinement de leur soirée. Je serai sans doute la seule à aller me glisser sous la couette très tôt... Je suis levée depuis 1h30 du matin et inutile de vous dire que je n'ai guère fermé les yeux avant... Mais cela en vaut tellement la peine !

Itinéraire d'une presque quadragénaire

- 01h30 : je sors du lit (un vrai zombie !)
- 02h30 : je prends la direction de Bastogne (je me suis quand même arrêtée une fois pour vérifier que j'avais bien mon permis de conduire... je sais, c'est grave...)
- 04h45 : la navette me dépose à l'aéroport de Charleroi (moi et ceux qui ont fait un concert de ronflements dans le car)
- 06h30 : embarquement à la porte 7 (7, mon chiffre porte-bonheur !)
- 07h25 : l'avion décolle (vive les turbulences !)
- 09h25 : atterrissage un peu brutal de l'avion à Figari (par conséquent, personne n'a applaudi ! Logique quoi !)
- 09h40 : la dame pour la location de la voiture me demande si je sais conduire une automatique. Moi : Euh... oui, mais ça fait longtemps et je préfère une manuelle en fait ! Elle : Ah ouais... super ! Ma tête ! Bref, je m'en sors bien puisqu'elle me remet les clés d'une Golf très bien équipée ! Climatisation, GPS, 5 portes et un bel intérieur ! Six vitesses ? Wouah ! Mais pour quoi faire ? Je veux dire, on est en Corse, ce n'est pas trop l'endroit idéal pour faire son Fangio !

- 09h45 : je vais trouver le garagiste, car je ne parviens pas à ouvrir le coffre
- 09h46 : je me sens un peu honteuse, car le coffre s'ouvre sans difficulté...
- 09h47 : je m'énerve sur le GPS qui ne se met pas en route, donc je décide de prendre celui que j'ai emmené, mais qui se trouve dans ma valise. Résultat des courses : je retourne ma valise dans tous les sens et arrive à mettre la main dessus. Puis il me vient à l'idée d'ouvrir la boîte à gants et... soit ! J'ai tout ce qu'il faut pour que le GPS de la voiture fonctionne...
- 09h50 : je me mets enfin en route ! 220 kilomètres à parcourir et un timing annoncé de trois heures et trente minutes
- 13h00 : je ne tiens plus, il faut que je mange quelque chose ! (Ben oui, j'étais tellement pressée de démarrer que j'ai ignoré tous les établissements où j'aurais pu m'acheter un truc à grignoter ! Je suis têtue ? Noooooon !)
- 13h03 : il reste 3 biscuits dans l'emballage et j'ai du chocolat plein les doigts... Dans le genre, je mange sainement et proprement, c'est costaud !
- 13h45 : j'arrive enfin à Calvi. Si j'ai pu bien rouler pratiquement tout le trajet, les 20 derniers kilomètres sont un peu pénibles puisqu'il y a plus de monde (et un foutu camping-car devant moi !) sur la route et ma fidèle impatience qui se fait sentir...

Je n'ai pas trouvé tout de suite le parking de l'hôtel. Je me suis donc garée au pied de la Citadelle (un peu n'importe comment, j'avoue...) et j'ai rejoint l'hôtel à pied dans la rue Clemenceau. Des étals débordent de partout dans cette rue piétonne. C'est celle où Enzo (alias Jacques) habite avec Hugo.

La dernière fois que je m'y suis promenée, c'était il y a quatre ans avec ma petite famille, et il faisait un temps exécration. Cette fois, la météo est bel et bien au rendez-vous !

Les formalités d'usage remplies, je dépose mes affaires dans ma chambre et vais directement sur la terrasse : des bateaux de toute taille sont amarrés dans le port, les montagnes s'imposent au loin telle une forteresse, le vent souffle, le soleil brille de mille feux ! Je suis épuisée, mais je ne me lasse pas de la vue époustouflante que j'ai depuis cet endroit !

Après quelques lignes pour ce troisième tome, je prends une douche qui me revigore un peu et décide d'aller dîner. Je ne goûte pas aux spécialités corses ce soir et me contente d'une pizza, mais je promets d'y faire honneur dès demain. L'unique verre de vin blanc qui accompagne mon repas me rappelle à quel point la journée a été longue et après avoir encore admiré la vie nocturne du port et écouté le brouhaha des touristes qui vont et viennent, je décide de rejoindre les bras de Morphée.

Nous sommes vendredi matin. Il est 7 heures du matin et je suis sur ma terrasse. Le port dort encore, il fait déjà doux, quelques nuages sont coincés dans les montagnes. En dehors d'une camionnette qui passe et d'un chien qui aboie, je n'entends que le vent et le chant des oiseaux. D'ici quelques instants, le soleil va pointer le bout de son nez. Je profite encore un peu du calme qui règne autour du quai Landry avant qu'il ne soit à nouveau troublé par le cliquetis des couverts, les bouchons qui sautent, les tintements des verres et les rires des touristes. Puis je me prépare pour mon premier repas de la journée : le meilleur à l'hôtel ! C'est clair ! Si je ne suis pas parvenue à effacer les traces de fatigue sur mon visage (à vrai dire, je n'ai même pas essayé ☺), en revanche, je prends un copieux petit déjeuner.

Il est à présent 9h30. Les premières croisières en mer ont démarré et il est temps pour moi d'abandonner un peu mon manuscrit et de me mêler à la foule. J'ai pris un carnet et un

stylo : j'ai bien l'intention de noircir quelques pages pour écrire l'histoire que vous vous apprêtez à lire et pour continuer à vous montrer comme la Corse mérite amplement son titre d'île de Beauté.

J'ai flâné dans la rue Clemenceau, longé le boulevard Wilson, gravi les marches de la Citadelle et je me suis promenée dans le dédale de ses ruelles. J'ai profité du soleil, mais aussi de l'ombre et du vent du large et encore plus de la splendide vue sur le port et sur toute la baie. Bref, l'après-midi touche tout doucement à sa fin et je n'ai pas arrêté de marcher, mais ce n'est que du bonheur !

J'ai aussi voulu revoir la librairie Guillaume dont je parle dans mon premier roman. À la place, j'ai découvert une agence immobilière. Cependant, l'employé m'a dit qu'il y avait une autre librairie un peu plus haut, je m'y suis donc rendue et j'ai fait la connaissance de la patronne qui n'est autre que la mère de la dame qui tenait celle que j'ai connue il y a quatre ans. C'est avec un certain étonnement que j'ai appris que les Calvais ne lisaient pas ! Elle m'a même confié qu'elle faisait son chiffre d'affaires en livres pendant l'été, grâce aux touristes. Zut ! Et moi qui pensais me faire connaître en tant que romancière... ☺ Cela ne m'a pas empêchée en tout cas de lui raconter un minuscule morceau de mon parcours et les raisons de ma présence à Calvi pour quelques jours.

Si je devais être victime d'une caméra cachée, cela ne pouvait être que ce soir... Je vous explique : la soirée avait bien commencé. J'ai pris un apéritif – un cocktail « Sex on the beach » – et c'était très bon. D'accord, j'ai fait tomber le cendrier et mes chips se sont envolées à cause du vent, mais franchement, c'était bon. Du coup, je pouvais rebaptiser mon cocktail « Crisps on the dock », mais ça le fait moins je trouve ! Soit. J'ai ensuite pris la direction de la rue Clemenceau et mon choix s'est porté sur le restaurant *A Stalla*. Un cadre sympathique, des chants corses

au programme de la soirée et un couple de Français originaire de Normandie installé à la table à côté de la mienne, dans la grotte. Nous avons tout de suite sympathisé. Ils ont passé leur commande, moi la mienne, puis nous avons discuté. Au bout d'une heure, alors que mes voisins de table ont mangé leur entrée, j'attends toujours ma salade océane. OK, j'avais dit que je ferais honneur aux spécialités corses, mais voilà, la salade océane me fait de l'œil et je craque ! J'appelle une serveuse et lui fais part de mon étonnement puisque je n'ai toujours pas été servie. Elle s'excuse et revient quelques instants plus tard, ennuyée, et me suggère de choisir autre chose.

— Ah bon ? D'accord, je veux bien des pâtes aux gambas.

— Vous êtes sûre que vous voulez du poisson ?

— Euh... oui, pourquoi ?

— Eh bien, nous n'avons plus les matières premières, si vous voyez ce que je veux dire !

D'accord. Au bout d'un moment, elle me suggère une spécialité corse : une demi-aubergine farcie aux légumes et à la tomme corse. Parfait ! Je commande, pour la deuxième fois ! Heureusement, j'ai un verre de vin blanc, ma voisine de table à gauche me tend le panier de pain et je grignote un morceau en attendant quelque chose de plus consistant. Une demi-heure plus tard, je rappelle la serveuse. Et là, je me dis qu'il doit y avoir un petit problème : ce plat n'est plus disponible non plus. Et c'est quand elle me dit qu'elle comprendrait si je voulais quitter l'établissement que je soupçonne une mauvaise blague. Elle tourne les talons, mes voisins de table sont estomaqués, d'autant plus que le monsieur a travaillé longtemps dans la restauration : il trouve cela inadmissible. Moi aussi ! Je me lève et interpelle un serveur.

— C'est qui le patron ?

— Je crois que c'est le monsieur, là !

— Vous croyez ????

— Mais je viens juste donner un coup de main, moi !

D'accord... Je vais trouver le gars qui a pris ma première commande et lui fais part de mon mécontentement. Il me propose de m'offrir mon verre de vin blanc parce que j'ai attendu longtemps et veut savoir ce que j'attends de lui.

— Eh bien, que vous m'offriez le plat maintenant !

Il sue à grosses gouttes et fait moins le malin qu'à mon arrivée. Il s'adresse à un de ses collègues qui me demande aussitôt ce que je veux.

— Eh bien, que vous m'offriez le plat ! je répète.

— Vous êtes sérieuse ?!

— Évidemment que je suis sérieuse !

C'est à ce moment précis que je réalise à quel point les gens peuvent être cons : il me demande si c'est par manque d'intelligence que je ne suis pas capable de comprendre qu'il peut se produire des incidents dans un restaurant ! Je lui rétorque qu'à ce stade, il s'agit plutôt d'un immense manque d'organisation de leur part, un vendredi soir qui plus est ! Quel abruti ! Je fulmine, j'enrage, je suis furieuse, j'en ai les larmes aux yeux ! Pauvre individu ! C'est bien de remplir le restaurant, mais si c'est pour offrir un service pitoyable, il est grand temps de se reconverter, cher Monsieur ! Je n'ai plus qu'une seule envie : déguerpir ! Mais avant, je dois saluer le couple de braves Français qui m'ont fait la conversation pendant ce temps-là. Ils ont ma carte de visite et savent qui je suis, mais je n'ai pas pris le temps de leur demander leur nom... je m'en excuse ! Par contre, j'ai retenu que leur adorable chien s'appelle Oliver. Si vous me lisez un jour, sachez que j'ai beaucoup apprécié votre compagnie ! Bon, j'ai donné une carte, j'en donne une aussi aux personnes qui sont à la table de droite quand une dame derrière moi m'appelle. Chouette ! Encore une carte à remettre ! Sauf que non. Elle veut juste que je diminue le volume parce que le concert de chants corses va commencer... Grrrrr !!!!! Je sors !

Je n'ai jamais vécu ça ! OK, il y a pire, mais franchement, c'est abracadabrant cette histoire, non ?! Donc je m'en vais et me dirige vers le port. Je passe devant le *Bato Ivre*. Parfait ! Je m'arrête, j'entre et je m'installe. L'endroit est magnifique : moi qui aime le turquoise, je ne pouvais pas rêver mieux ! Un bar en demi-cercle avec des lumières turquoise au sol ! J'adooore ! Je passe la commande et c'est plus fort que moi, je raconte ma mésaventure. Le patron doit se demander à qui il a affaire, mais il écoute mon récit. Je me retrouve assise sur une chaise haute et tandis que je photographie le bar, mon verre de vin blanc arrive. Un instant plus tard, la serveuse me sert mes tagliatelles aux gambas et je dîne, enfin ! Deux taches sur ma blouse et sur mon beau pantalon trois-quarts blanc plus tard, je pose mes couverts : c'était très bon. Je me sens mieux, je suis calmée et j'ai même envie de faire un brin de causette avec le premier venu. Le patron vient vers moi : un gars super sympa ! J'ai juste un peu oublié de lui demander son prénom, mais je lui remets ma carte de visite à lui aussi : jamais deux sans trois comme je vous disais ! Et vous ne devinez jamais ! Sans que je lui donne le nom du restaurant minable d'où je sors, il sait parfaitement duquel je parle ! Ben voilà ! En tout cas, à lui, je lui souhaite beaucoup de succès ! Il a mis le paquet pour son établissement et il mérite d'être fréquenté.

La vie nocturne de Calvi continue et si les tables de restaurant se vident toujours plus, celles des cafés et lounge bars se remplissent encore et encore. Depuis ma terrasse, j'entends du Tracy Chapman mélangé à de la musique plus branchée qui s'échappe des baffles d'un autre endroit. La vue de la terrasse de ma chambre est certes très différente de celle de la journée, mais c'est aussi une tout autre ambiance et elle me plaît tout autant ! Il commence à se faire tard et si je veux profiter pleinement de mon samedi, il est temps que j'aille me reposer...